

non pas en le rendant obligatoire, comme cela s'est fait dans l'armée et ailleurs, mais en le mettant à la portée du vénérien et en instruisant ce dernier des dangers d'un traitement personnel, incomplet et non contrôlé.

Une enquête spéciale des autorités médicales en charge de la campagne antivénérienne aux États-Unis, a révélé qu'un très grand nombre de vénériens se soignent eux-mêmes au moyen des remèdes brevetés, ou se font soigner par des charlatans avec l'espérance, vite et déçue, d'une cure rapide et peu coûteuse.

Il faut l'avouer, le coût élevé du traitement scientifique a souvent été un obstacle à la guérison des vénériens.

Le Comité a compris qu'il était nécessaire de mettre le traitement scientifique à la portée de toutes les bourses. Dans ce but, il a ouvert des dispensaires gratuits où les indigents recevront les soins de dévoués spécialistes, et il met à la disposition de tous médecins de la province des laboratoires, où seront faits gratuitement les examens microscopiques, bactériologiques et sérologiques nécessaires tant à la confirmation du diagnostic qu'au contrôle du traitement des maladies vénériennes. Sur demande, les médecins recevront les formules du laboratoire, avec des instructions sur les méthodes de prélèvement du sang et des sécrétions blennorragiques. Ils recevront aussi le matériel nécessaire à l'expédition des échantillons à nos laboratoires (aiguilles, lames, bouteille, emballage.)

Les médecins en charge des dispensaires et laboratoires ont été choisis par le Comité sur recommandations élogieuses de nos trois grandes Universités. C'est dire que nous aurons en eux des hommes compétents, dont l'autorité bien reconnue sera une garantie de la valeur scientifique du traitement.

Il me fait grand plaisir d'annoncer que les dispensaires antivénériens seront des centres d'enseignement et d'étude, que tous les médecins qui désireront y faire des recherches spéciales ou un stage de service sont assurés de l'accueil chaleureux et du concours dévoué des chefs de dispensaires.

Il ne suffit pas que le traitement scientifique soit accessible. Il faut le populariser et obtenir des vénériens qu'ils s'y soumettent dès le début de leur infection et qu'ils le suivent jusqu'à guérison complète. C'est toute une éducation à faire. En effet, les débuts de la syphilis et de la blennorragie semblent assez anodins et souvent se guérissent d'eux-mêmes : le malade ne se sait pas malade et